



HAL
open science

L'analyse structurale en iconographie maya

Claude François Baudez

► **To cite this version:**

Claude François Baudez. L'analyse structurale en iconographie maya. Cahier des thèmes transversaux ArScAn, 2001, pp.137-143. hal-02074348

HAL Id: hal-02074348

<https://hal.science/hal-02074348>

Submitted on 20 Mar 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Actualité des approches structurales***L'analyse structurale en iconographie maya***

Claude François Baudez (EP 2063 Archéologie des Amériques)

Postulats, méthode et résultats

L'analyse structurale des représentations en deux ou trois dimensions, picturales ou architecturales, repose sur deux postulats :

- le répertoire iconique constitue un système ; pour une culture donnée, sur un territoire et un temps donnés, les signifiants iconiques sont en nombre limité ; la valeur sémantique du signe dépend étroitement des relations que ce signe entretient avec les autres éléments du système (rapports syntagmatiques) ;
- les images sont structurées, c'est-à-dire que leurs éléments ou signes n'acquièrent tout ou partie de leur sens que par rapport aux autres éléments de l'image (rapports paradigmatiques).

Le travail se situe à deux niveaux. Sur une image, on recherche des principes d'organisation permettant d'exprimer des oppositions, plus ou moins fortes (images contradictoires et variantes) : symétrie bilatérale (gauche/droite, haut/bas, face/dos) ou alternance (recherche des oppositions). L'analyse et la comparaison de séries d'images de même structure viennent ensuite : examen des substitutions, confirmation des oppositions, des variantes et des synonymes ; mise à jour des associations, co-relations et co-variations (intervention de la sémiotique et de la symbolique).

Quant aux résultats, ils concernent le dégagement du sens des icônes et de leurs éléments, et la découverte des principes d'organisation des images : hypothèses sur les systèmes symboliques et classificatoires de la culture concernée.

Exemples*Couples d'oppositions : le monstre bicéphale*

Le répertoire iconographique de la sculpture monumentale maya, qu'elle soit indépendante ou associée à l'architecture, utilise fréquemment pour représenter la terre ou le ciel, un monstre reptilien pourvu d'une tête aux deux extrémités de son corps. Les têtes, généralement contrastées, de cette créature (fig. 1) s'opposent trait à trait, dans le traitement des mâchoires, des yeux, du nez, des ornements, de la coiffure, etc. Ici, une des têtes est antérieure, vivante et tient dans sa gueule une image anthropomorphe du maïs ; l'autre est postérieure, décharnée, a le front marqué du glyphe du soleil, surmonté de l'emblème tripartite.

Tout indique que le sculpteur a délibérément cherché à décrire un ensemble d'oppositions significatives par des images contrastées, et qu'il ne s'agit pas ici de variantes ayant le même sens. Chaque terme n'acquiert son sens que par opposition à un autre, et l'on peut alors rechercher des substitutions qui mettent en lumière des termes apparentés et des équivalences : ainsi, le sens de « mort » des bandes croisées dans l'emblème tripartite est obtenu par les divers cas où le glyphe *cimi* (mort) se substitue à elles. L'opposition des têtes du monstre cosmique est une des illustrations de l'opposition fondamentale dans la pensée cosmologique maya entre soleil-nocturne-mort-sec et terre-diurne-vivante-humide.

Variantes et oppositions : frises de situation

L'analyse structurale procède par comparaisons, et celles-ci ne peuvent être fructueuses que si les deux ensembles à comparer sont à la fois suffisamment semblables et suffisamment différents. Le problème majeur posé à l'analyste est la distinction entre les variantes et les oppositions.

Les frises qui se trouvent sous les pieds des protagonistes des scènes illustrées sur les piliers de la Maison D de Palenque ont assez d'éléments communs pour être considérées comme des variantes ou diverses réalisations de la frise aquatique, une frise décrivant un milieu humide et en particulier les eaux souterraines (fig. 2). En conséquence, on peut considérer que l'ensemble des scènes décrites sur ces piliers a lieu dans le même environnement, indiqué précisément par la frise aquatique.

En revanche, le bas de chacun des panneaux principaux des temples du groupe de la Croix est chaque fois différent : une bande céleste sous les pieds des protagonistes de la Croix (fig. 3a) ; en bas du panneau du Soleil, une frise présentant en alternance une tête solaire et le glyphe *caban*, terre (fig. 3b) ; enfin une frise aquatique sur celui de la Croix feuillue (fig. 3c). L'artiste a ici cherché à contraster des environnements différents, pour indiquer que la première scène se passait au ciel, la seconde dans l'infra monde sec, et la troisième dans le monde souterrain humide.

Images de même structure : le cosmogramme vertical

Des images de structure semblable sont supposées avoir la même signification à condition que les différences observables dans leur contenu puissent être considérées comme des variantes et non comme des oppositions. Personne ne conteste que les stèles 6, 11, 14 et 25 de Piedras Negras traitent du même thème (fig. 4). Le roi est assis dans une niche, entourée d'un cadre rectangulaire ouvert vers le bas et formé d'une bande céleste avec une tête reptilienne aux deux bouts : d'un côté la tête est vivante et dans le bon sens ; de l'autre, la tête est inversée et squelettique (on aura reconnu l'opposition décrite plus haut des deux têtes du monstre cosmique). La bande céleste désigne le monstre cosmique bicéphale et céleste à cause des signes astronomiques qui la composent et à cause de sa forme de voûte au-dessus du roi. L'oiseau *quetzal* qui la domine doit désigner un corps céleste, et représente plus vraisemblablement le soleil : il est unique et dans une position zénithale. Le dos de la stèle I de Quirigua possède la même structure et un contenu très semblable : un ancêtre royal dans une niche entourée d'une bande céleste surmontée du *quetzal*. La seule différence notable est que les deux têtes contrastées aux bouts de la bande sont ici remplacées par deux têtes semblables d'un oiseau, sans doute un hibou, qui expriment une variante de représentation du ciel. Une autre variante nous est proposée sur le linteau 3 du temple IV de Tikal (fig. 5) : le monstre aux têtes contrastées qui fait voûte au-dessus du roi et au-dessus duquel est perché le *quetzal*, a ici un corps de serpent au lieu de la bande céleste ; le monstre cependant désigne toujours le ciel, ce que confirment de nombreux autres exemples. Si l'on prend chacune de ces images isolément, les interprétations peuvent varier ici et là ; ce n'est qu'en les considérant dans leur ensemble qu'elles prennent sens en se confortant l'une l'autre.

Compositions architecturales de même structure

Les édifices 10L-12 et 10L-24 de Copán sont des cosmogrammes à vocation scénique, structurellement homologues. Dans les deux cas, on fait face à un escalier en haut et au centre duquel se trouve un sujet ; deux autres créatures se trouvent sur les côtés, avec un bras tendu vers l'escalier, et trois dalles sur le sol de la cour à son pied sont alignées avec ces sculptures. Les deux structures datent du dernier quart du VIII^e siècle et font partie de l'ensemble construit par le roi Soleil levant au sommet de l'acropole.

Les deux « scènes » figurées par les édifices 12 et 24 sont des représentations de la terre et du monde inférieur, mais sous ses deux aspects opposés et complémentaires, illustrés par les deux têtes contrastées du monstre terrestre. L'édifice 12 représente l'infra monde aquatique d'où émergent les esprits de la végétation. C'est l'aspect nourricier de la terre qu'expriment les créatures reptiliennes des frises aquatiques, le monstre *cauac*, le crocodile, le crapaud, les *bacabs*, etc. À l'aspect vivant, fertile, aquatique, du monde souterrain, s'oppose l'infra monde comme demeure des morts et du soleil pendant la nuit, que représente l'édifice 24. Ici les acteurs du rite descendaient les marches, alors qu'ils les montaient sur l'édifice 12. Des jaguars, des créatures squelettiques et grimaçantes, des patrons du sacrifice et de l'auto-sacrifice, des couteaux et des boucliers constituent l'imagerie de ce pôle négatif.

L'analyse de l'iconographie révèle l'existence de croyances organisées selon un modèle dualiste. Les édifices 12 et 24 montrent que les mythes qui développaient ces croyances étaient actualisés par des rites exécutés dans des décors construits spécialement pour cet usage.

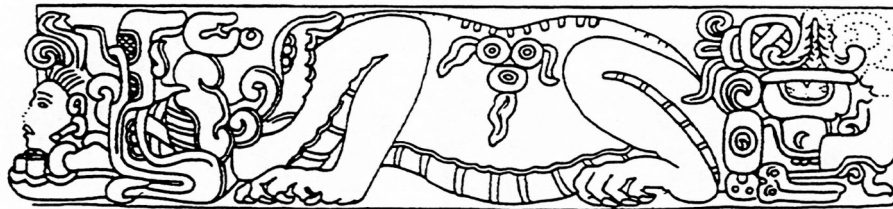
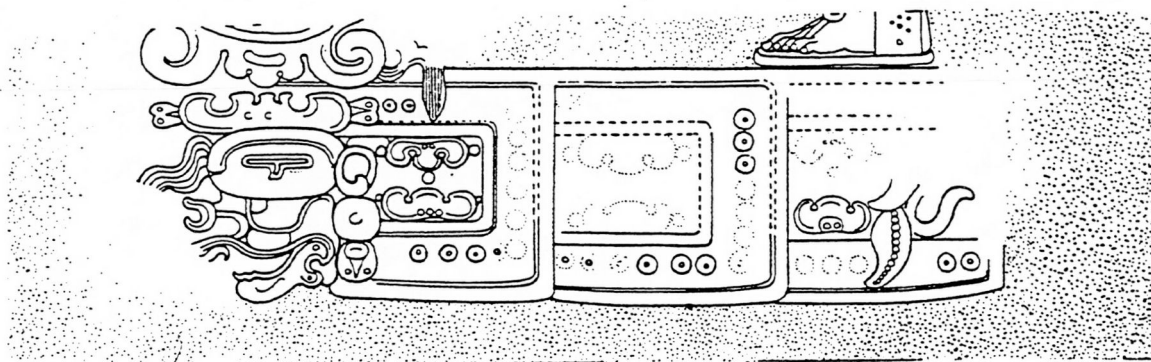
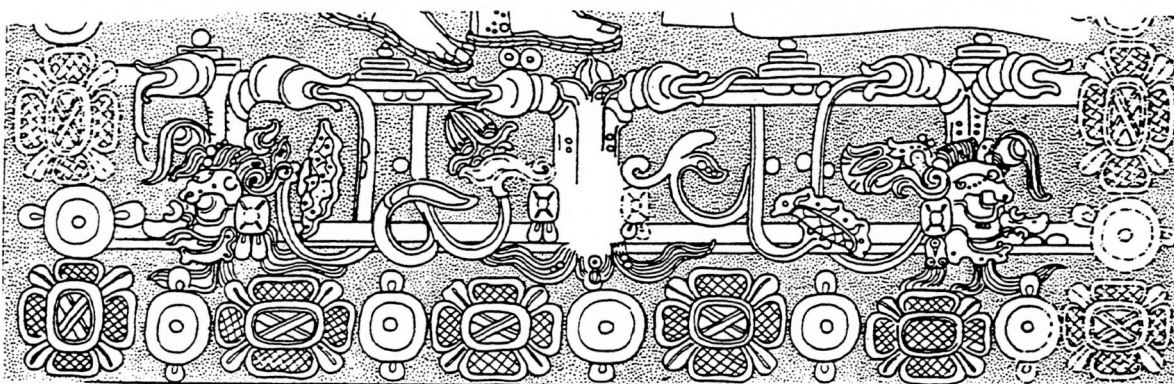


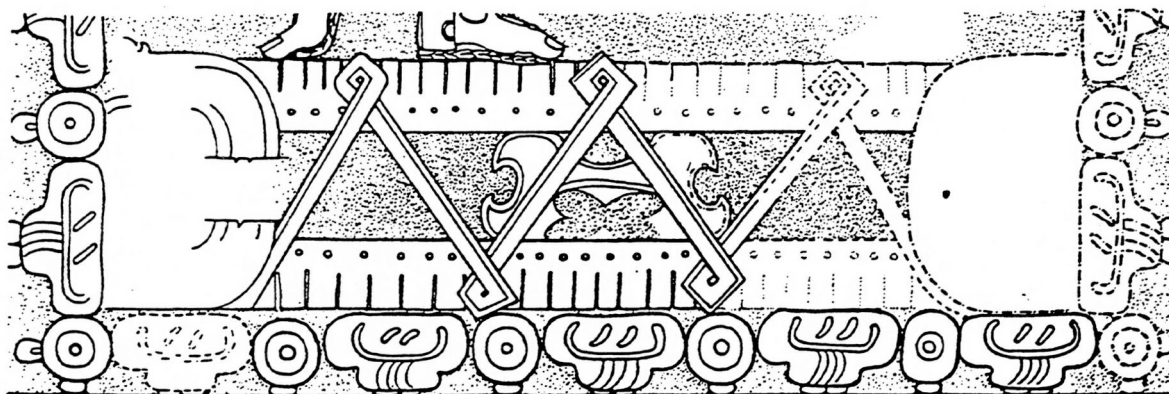
Figure 1 : Copan, monstre bicéphale aux têtes contrastées.



a



b



c

Figure 2 : Palenque maison D, frises aquatiques à la base des piliers B (a), C (b), D (c).

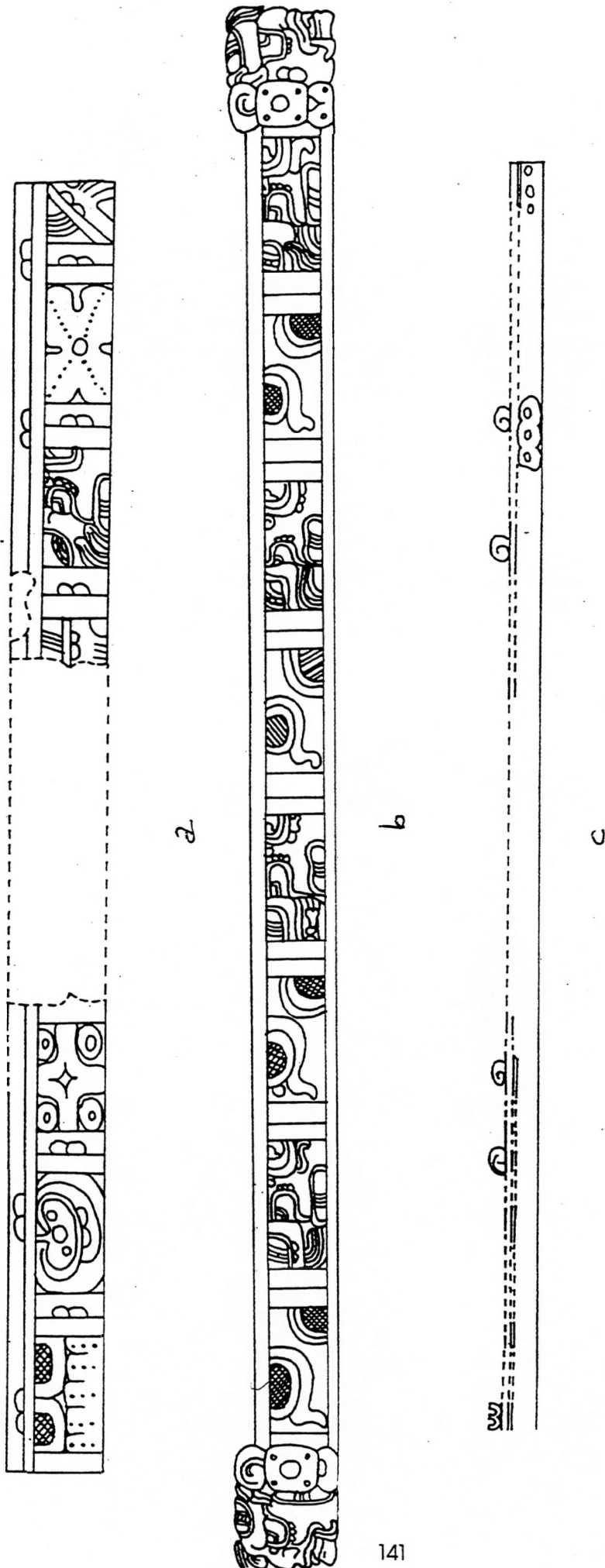


Figure 3 : Palenque, groupe de la Croix, frises à la base des panneaux de la Croix (a), du Soleil (b), de la Croix feuillue (c).



Figure 4 : Piedras Negras, Stèle 11

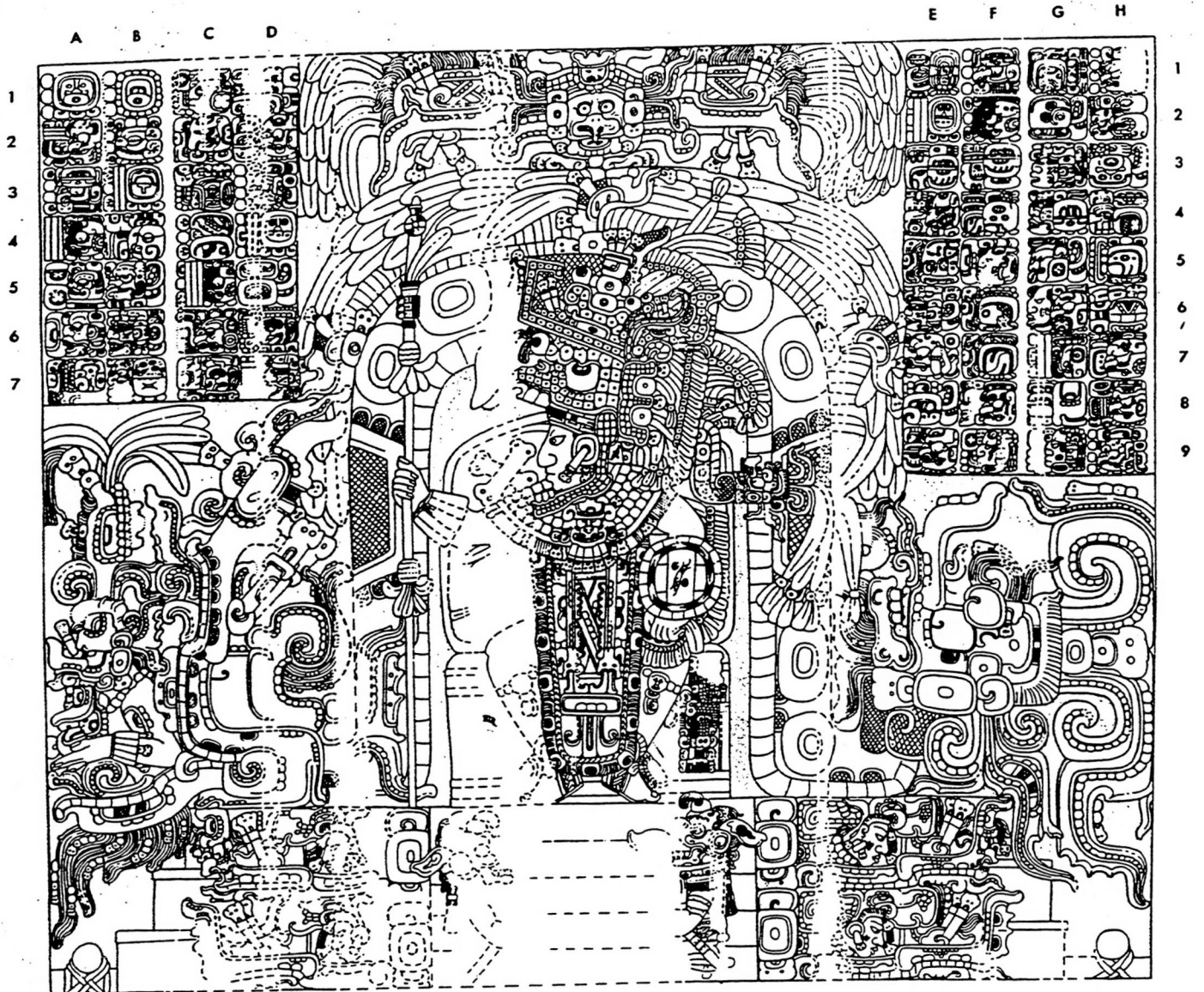


Figure 5 : Tikal, linteau 3 du temple 4.